

4-11 juillet 2015

**RENCONTRES
MUSICALES
D'ÉVIAN**

TEXTES DES LIEDER

JEUDI 9 JUILLET 2015 | GRANGE AU LAC

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

ANTONIO MENDEZ DIRECTION

JENNIFER JOHNSTON MEZZO-SOPRANO

Poèmes de Mathilde Wesendonck

Der Engel

In der Kindheit frühen Tagen
Hört ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,

Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Daß, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts!

Stehe still!

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stilltet den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!

L'Ange

Dans les premiers jours de l'enfance
J'ai souvent entendu dire des anges
Qu'ils échangeaient les sublimes joies du ciel
Pour le soleil de la terre,

Que, quand un cœur anxieux en peine
Cache son chagrin au monde,
Que, quand il souhaite en silence saigner et
s'évanouir dans un flot de larmes,

Que, quand avec ferveur sa prière
Demande seulement sa délivrance,
Alors l'ange descend vers lui
Et le porte vers le ciel.

Oui, un ange est descendu vers moi,
Et sur ses ailes brillantes
Mène, loin de toute douleur,
Mon âme vers le ciel !

Reste tranquille !

Sifflant, mugissant, roue du temps,
Arpenteur de l'éternité ;
Sphères brillantes du vaste Tout,
Qui entourez le globe du monde ;
Création éternelle, arrêtez,
Assez d'évolutions, laissez-moi être !

Arrêtez, puissances génératrices,
Pensée primitive, qui crée sans cesse !
Ralentissez le souffle, calmez le désir,
Donnez seulement une seconde de silence !

Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermessen!

Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündet,
Die Lippe verstummt in staunendem Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

Im Treibhaus

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbefangen
Öder Leere nicht'gen Graus.

Wohl, ich weiß es, arme Pflanze;
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.

Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

Schmerzen

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod;

Pouls emballés, retenez vos battements ;
Cesse, jour éternel de la volonté !
Pour que dans un oubli béni et doux,
Je puisse mesurer tout mon bonheur !

Quand un œil boit la joie dans un autre,
Quand l'âme se noie toute dans une autre,
Un être se trouve lui-même dans un autre,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes dans un silence étonné,
Et que le cœur n'a plus aucun souhait,
Alors l'homme reconnaît le signe de l'éternité,
Et résout ton mystère, sainte nature !

Dans la serre

Couronnes de feuilles, en arches hautes,
Baldaquins d'émeraude,
Enfants des régions éloignées,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence vous inclinez vos branches,
Tracez des signes dans l'air,
Et témoin muet de votre chagrin,
Un doux parfum s'élève.

Largement, dans votre désir impatient
Vous ouvrez vos bras
Et embrassez dans une vaine illusion
Le vide désolé, horrible.

Je sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même sort.
Même si nous vivons dans la lumière et l'éclat,
Notre foyer n'est pas ici.

Et comme le soleil quitte joyeusement
L'éclat vide du jour,
Celui qui souffre vraiment
S'enveloppe dans le sombre manteau du silence.

Tout se calme, un bruissement anxieux
Remplit la pièce sombre :
Je vois de lourdes gouttes qui pendent
Au bord vert des feuilles.

Douleurs

Soleil, tu pleures chaque soir
Jusqu'à ce que tes beaux yeux soient rouges,
Quand, te baignant dans le miroir de la mer
Tu es saisi par une mort précoce ;

Doch erstehst in alter Pracht,
Glorie der düstren Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!

Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehen?

Und gebietet Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonne nur:
O wie dank ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur!

Träume

Sag, welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfassen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?

Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!

Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!

Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küßt,
Daß zu nie geahnter Wonne
Sie der neue Tag begrüßt,

Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglühen,
Und dann sinken in die Gruft.

Das himmlische Leben

(in *Des Knaben Wunderhorn*)

Wir genießen die himmlischen Freuden,
D'rum tun wir das Irdische meiden.
Kein weltlich' Getümmel
Hört man nicht im Himmel!
Lebt alles in sanftester Ruh'.

Mais tu t'élèves dans ton ancienne splendeur,
Gloire du monde obscur,
Éveillé à nouveau au matin,
Comme un fier héros vainqueur !

Ah, pourquoi devrais-je me lamenter,
Pourquoi, mon cœur, devrais-tu être si lourd,
Si le soleil lui-même doit désespérer,
Si le soleil doit disparaître ?

Et si la mort seule donne naissance à la vie,
Si la douleur seule apporte la joie,
Oh, comme je suis reconnaissant
Que la Nature m'a donné de tels tourments !

Rêves

Dis, quels rêves merveilleux
Tiennent mon âme prisonnière,
Sans disparaître comme l'écume de la mer
Dans un néant désolé ?

Rêves, qui à chaque heure,
Chaque jour, fleurissent plus beaux
Et qui avec leur annonce du ciel,
Traversent l'air heureux mon esprit ?

Rêves, qui comme des rayons de gloire,
Pénètrent l'âme,
Pour y laisser une image éternelle :
Oubli de tout, souvenir d'un seul.

Rêves, qui comme le soleil du printemps
Baise les fleurs qui sortent de la neige,
Pour qu'avec un ravissement inimaginable
Le nouveau jour puisse les accueillir,

Pour qu'elles croissent et fleurissent,
Répandent leur parfum, dans un rêve,
Doucement se fanent sur ton sein,
Puis s'enfoncent dans la tombe.

La vie céleste

(anon., in *Le Cor merveilleux de l'enfant*)

Nous jouissons des joies célestes,
Aussi nous pouvons fuir les choses terrestres.
Aucun tumulte de ce monde
N'est entendu au ciel !
Tout vit dans la paix la plus douce.

Wir führen ein englisches Leben,
Sind dennoch ganz lustig daneben;
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen,
Sankt Peter im Himmel sieht zu.

Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes d'rauf passet.
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod.
Sankt Lucas den Ochs'n töt schlachten
Ohn' einig's Bedenken und Achten.
Der Wein kost' kein Heller
Im himmlischen Keller;
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten,
Gut' Spargel, Fisolen
Und was wir nur wollen.
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!
Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben;

Die Gärtner, die alles erlauben.
Willst Rehbock, willst Hasen,
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen,
Alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sankt Peter
Mit Netz und mit Köder
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sankt Martha die Köchin muß sein.

Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen.
Sankt Ursula selbst dazu lacht.
Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die unsrer verglichen kann werden.
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß alles für Freuden erwacht.

Nous menons la vie des anges,
Pourtant nous en sommes tout à fait heureux ;
Nous dansons et nous bondissons,
Nous sautillons et nous chantons,
Saint Pierre dans le ciel nous regarde.

Jean laisse sortir le petit agneau,
Hérode le boucher le surveille.
Nous menons un doux,
Innocent, doux,
Petit agneau à la mort.
Saint Luc abat le bœuf
Sans hésitation, sans y prêter attention.
Le vin ne coûte pas un sou
Dans les caves célestes ;
Les Anges, ils font cuire le pain.

De bonnes plantes de toutes sortes
Poussent dans le jardin céleste ;
De bonnes asperges, de bons haricots
Et tout ce que nous voulons.
Tous les plats sont prêts pour nous !
De bonnes pommes, de bonnes poires et de bons
[raisins ;

Les jardiniers, ils permettent tout.
Veux-tu du chevreuil, veux-tu un lièvre ?
Dans la rue ouverte
Ils arrivent en courant !

Un jour de jeûne arrive-t-il,
Tous les poissons nagent joyeusement vers nous !
Saint Pierre arrive déjà
Avec son filet et des appâts
À l'étang céleste.
Sainte Marthe doit être la cuisinière.

Il n'y a aucune musique sur la terre,
Qui pourrait être comparée à la nôtre.
Onze mille vierges
Osent danser.
Sainte Ursule elle-même rit de les voir.
Il n'y a aucune musique sur la terre,
Qui pourrait être comparée à la nôtre.
Cécile ainsi que ses parents
Sont d'excellents musiciens !
Les voix des anges
Réjouissent les sens,
De sorte que tout s'éveille à la joie.